Journal indépendant à prix libre à retrouver sur le site toutvabienlejournal.org ou par abonnement. Edition Lyon - N° 8 - Décembre 2016

Tout Va Bien

Le journal qui réinvente demain

JOURNAL INDEPENDANT ET LOCAL POUR DES INFORMATIONS SOLUTIONS

SPECIAL LYON

Dossier du mois : la parole citoyenne

Retrouvez dans notre dossier du mois l'interview d'Alexandre Jardin qui lance son mouvement politique, l'événement Démocratie de la Bibliothèque municipale de Lyon, l'histoire du droit de vote, la *Civic tech*, London Citizen et Lyon à double sens en pages 5 à 12.

p. 13

Agir dans sa ville avec la JCE

Retrouvez l'interview d'Audrey Rigaud, présidente de la JCE de Lyon qui œuvre pour des projets en accord avec les besoins des Lyonnais en page 13.

p. 15

Réparer plutôt que de jeter avec l'Atelier soudé

Des bricoleurs contre l'obsolescence programmée, découvrez l'atelier soudé de Villeurbanne en page 15.

ÉDITO

Dans ce calendrier politique bien chargé, nous avons eu envie de nous pencher sur le sujet des outils qu'avaient à disposition les citoyens français pour s'exprimer. Plus largement, nous avions envie de questionner la parole citoyenne comme solution de réinvention sociétale et outil de dialogue pour favoriser les échanges et la construction. Nous avons donc élargi nos brèves recherches à l'histoire du droit de vote, à la démocratie, à la *Civic tech* et aux organisations diverses qui gravitent autour d'une participation citoyenne plus active dans nos démocraties modernes.

Vous retrouverez donc dans le dossier du mois ces différents acteurs et le dernier à avoir été médiatisé : Alexandre Jardin et son mouvement Les citoyens.

Cette nouvelle édition vous parlera également de la Jeune Chambre Économique, de l'Atelier Soudé, de la boutique Les Curieux, du documentaire Objectif Rio, des solutions pour faire Noël autrement, de la Ferme de l'Abbé Rozier, des mots de Laurent Gounelle autour de l'identité ainsi que des nouvelles inspirantes de par le monde.

En espérant vous apporter un peu de lumière en ce mois de fêtes que l'on vous souhaite joyeuses.

Tout va bien, association loi 1901 d'intérêt général
Siège social : 56 route de Genas 69003 Lyon
Achevé d'imprimé le 20 décembre 2016 par Medcom - 39 rue Père Chevrier, 69007 Lyon
Rédactrice en chef : Laurianne Ploix
Photographies : Laurianne Ploix et images libres de droits
Pour toute remarque : toutvabienlejournal@gmail.com
Site web : toutvabienlejournal.org

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE - NUMERO ISSN : 2495 - 9847

L'équipe de rédaction

VALENTINE
Etudiante en voyage, elle nous transmet avec optimisme et gaieté ses points de vue sur le monde.

FABIEN
Investi dans le monde associatif lyonnais, il est un relais entre nous et tout ce qui existe de bien.

CHLOE
Férue de littérature, sensible à l'écologie et la solidarité, elle a un master de rédaction.

CLEMENT
Sensible aux enjeux de société et titulaire d'un master de rédaction appliquée, il écrit bien.

ROMAIN
Collégien, Romain a douze ans et demi et rêve de devenir journaliste.

PHILIPPINE
Journaliste en devenir, elle s'essaie aux bonnes nouvelles avec enthousiasme et conviction.

MARTIN
Dessinateur, Martin apporte au Tout va bien son regard plein d'humour et de dérision.

PAULINE
De formation littéraire et artistique, Pauline est à l'affût du positif. Elle relit le journal.

ANNA
Formée dans le social, investie dans le bénévolat, c'est notre plume poétique.

MAXENCE
En «prépa» d'école de journalisme, Maxence croit au renouveau des médias.

OLIVIA
Professeure de français, Olivia nous a donné un coup de main pour la relecture.

MELANIE
Libraire pendant dix ans, formée en RH, elle aime les petits et les grands papiers.

CELINE
Rédactrice et blogueuse, elle aime colporter les bonnes nouvelles pour un futur positif.

CAMILLE
Franco-allemande, Camille est une étudiante qui voyage avec les savoirs.

GUILLAUME
Ingénieur, il est curieux des innovations permettant de faire évoluer la société.

LAURIANNE
Rédactrice en chef et fondatrice du Tout va bien, elle croit en la nécessité de montrer de nouveaux exemples.

Le Tout va bien

Tout va bien est une association loi 1901 reconnue d'intérêt général. Son objet social est de diffuser des informations qui redonnent confiance en demain, de relayer tout ce qui se passe de bien aujourd'hui et qui nous aidera à mieux vivre demain. Elle a pour but de proposer d'autres exemples de « héros médiatiques » au grand public, de mettre en lumière tous ceux qui agissent dès maintenant pour répondre aux problématiques actuelles et à celles du futur, afin de le construire de la manière la plus pacifique et responsable possible.

Inspiré du journalisme de solutions, Tout va bien, c'est avant tout le parti pris de regarder l'actualité non pas à travers le prisme de nos peurs et de nos horreurs mais à travers le prisme de nos espoirs et des solutions existantes. Si nous devenons ce que nous pensons, autant nous entraîner à mieux penser.

Tout va bien, c'est aussi un journal impliqué dans la vie locale. Nous avons créé le principe de l'initiative au kilomètre et nous souhaitons être un pont entre d'une part tout acteur local (associatif, chercheur, innovateur, entrepreneur social, soignant, particulier ou privé) porteur d'une idée ou d'un projet qui participe au bien-être individuel, collectif ou environnemental, et d'autre part ses voisins, nos lecteurs, qui vivent juste à côté. On ne parlera que de projets concrets, essentiellement à Lyon, et nous vous permettrons de bénéficier de réductions chez ces acteurs de la porte d'à côté, pour vous informer mais aussi vous faciliter l'envie d'essayer autrement.

Vous pouvez nous aider en vous abonnant et en adhérant à l'association, en écrivant avec nous des articles de journalisme constructif, en faisant connaître le journal autour de vous, en nous suivant sur les réseaux sociaux, en organisant des événements ensemble et en apportant vos compétences, vos idées et vos envies. Vous pouvez également faire un don à Tout va bien (reçu fiscal sur demande). N'hésitez pas, contactez-nous : toutvabienlejournal@gmail.com ou sur toutvabienlejournal.org.

Nos formules d'abonnement

ABONNEMENT WEB

newsletter + journal web
25 euros l'année

ABONNEMENT PAPIER

newsletter + journal papier
45 euros l'année

MEMBRE ENGAGÉ TOUT VA BIEN

newsletter + journal + 50% sur les événements Tout va bien + 5%* de réduction pendant 1 an auprès d'un réseau de partenaires éthiques et locaux
75 euros l'année

VOUS POUVEZ VOUS ABONNER SUR : TOUTVABIENLEJOURNAL.ORG

La newsletter internationale est envoyée mensuellement via mail.
Le journal local, mensuel, est envoyé directement chez vous avec l'abonnement papier et par mail avec l'abonnement web.
Les événements tvb, une dizaine par an, invitent des experts à vous présenter leurs solutions pour réinventer demain et mieux-vivre aujourd'hui.
*Les 5% minimum de réduction chez nos partenaires sont valables pendant un an et sur simple présentation de la carte membre engagé.

LES VÉLOS DE COPENHAGUE

La capitale du Danemark vient de passer un cap en tant que ville cyclable (deuxième mondiale après Amsterdam).
En cette fin d'année 2016, le nombre de vélos circulant dans Copenhague est devenu supérieur à celui des voitures. 265 700 bicyclettes ont été comptabilisées fin novembre contre 252 600 voitures. Une vingtaine de machines automatiques est disposée dans la ville pour réaliser le comptage.
Depuis 2005, la municipalité a investi 135 millions d'euros pour développer les infrastructures consacrées aux vélos. Un nouveau plan d'amélioration du réseau des deux-roues va être lancé de 2017 à 2025. Il sera fondé sur les réponses en ligne des Copenhaguois concernant les zones en manque de pistes cyclables. Avec ses 400 kilomètres de voies vertes, la capitale européenne peut être fière du fait que les trois cinquièmes de ses habitants se déplacent à bicyclette pour aller au travail ou à l'école. En plus de promouvoir un moyen de transport économique et bon pour la santé et le moral, Copenhague met en avant le côté écologique de ses investissements en espérant devenir la première capitale mondiale neutre en carbone d'ici 2025.

Valentine Agostinho- Juenet

LES PORTEURS DU PÉROU

« Coca Tea ? » Quelques légers coups frappés contre la toile m'arrachent à mon sommeil et je me redresse, pas vraiment reposée après une nuit glaciale à 4000 mètres d'altitude dans les montagnes andines. Une deu-

xième fois, une voix demande : « Coca tea ? ». Je réponds d'une voix rauque : « Yes, please ! » et la fermeture éclair de ma tente s'ouvre lentement. Alors qu'un visage souriant apparaît, me tendant une tasse de thé chaud dans lequel flottent quelques feuilles de coca, j'oublie cette nuit affreuse et me réjouis de passer une nouvelle journée au cœur de la vallée sacrée des Incas.

C'est au cours de mon voyage au Pérou en août 2016 que j'ai découvert l'agence de treks Llama Path. Le fondateur de Llama Path s'appelle José Góngora. Ce manager de 46 ans a parcouru un long chemin pour réaliser son rêve, de travailler dans le tourisme, en garantissant des conditions de travail correctes aux porteurs.

A Cuzco, les porteurs viennent de tout le pays en espérant profiter du boom touristique au Pérou et améliorer leurs conditions de vie. Il y a encore quelques années, beaucoup d'hommes dormaient dans la rue, sur les places publiques en espérant trouver un travail, dans des conditions inhumaines. Chargés comme des mules, avec des paquets ligotés autour de chaque partie de leur corps, les porteurs suivaient les groupes de touristes, subissant de grandes souffrances au dos et aux pieds.

Góngora a lui aussi dormi dans les rues de Cuzco en espérant trouver un emploi, après avoir terminé ses études de tourisme. Il a travaillé en tant que porteur de 1992 à 1995, car c'était un des jobs principaux à l'époque une fois qu'on avait fait des études dans le tourisme. En 1996, il a tenté une première fois de fonder son agence de tourisme. Il a pu persuader quelques touristes que cela valait le coup de payer plus pour ne pas exploiter les porteurs. Malheureusement, ce premier essai n'aboutit pas et il abandonna sa première agence deux ans plus tard. Une escapade amoureuse l'emmena jusqu'au Danemark où il gagna sa vie en tant que distributeur de journaux et en faisant le ménage dans des immeubles de bureaux. Après un an, il retourna dans son pays, « no me gustaba el invierno » (« je n'aimais pas l'hiver ») nous dit-il.

Il continua à se battre et en 2003 il réussit et fonda Llama Path. « Ce fut un long processus », confie-t-il aujourd'hui en repensant aux débuts de l'agence. Il a fallu quelques années avant que cela fonctionne. Mais peu à peu, de plus en plus de touristes furent prêts à payer plus pour avoir une expérience inoubliable sur le chemin des Incas en garantissant des conditions de travail justes pour les porteurs. En 2012 la Casa del porteador (la maison du porteur), projet majeur de José Góngora, ouvrit ses portes. Après avoir loué une maison à Poroy (à 11 km de Cuzco) afin d'héberger les porteurs qui travaillaient pour l'agence pendant cinq ans, Llama Path avait enfin sa propre maison. Celle-ci abrite des dizaines de lits superposés au rez-de-chaussée que Góngora a racheté à une auberge de jeunesse, dans lesquels les porteurs peuvent dormir avant d'accompagner les groupes de touristes dans la cordillère des Andes. Au deuxième étage il y a une école où des professeurs, venus de Cuzco, donnent des cours aux enfants de Poroy. Ils ont creusé leur propre puits, pour avoir accès à l'eau, car les habitants de cette petite ville n'ont pas de conduites d'eau. En plus de ce grand projet, Góngora fait de son mieux pour améliorer les conditions de vie à Poroy. Il organise des débats publics. En 2015, Llama Path a organisé les premières vacances de porteurs. Llama Path emploie à peu près 200 porteurs et José Góngora, toujours plein d'idées et d'énergie, planifie l'ouverture d'une autre agence à Kuelap dans le nord du Pérou, en Amazonie.

Camille Vern

SA PLACE DANS LE MÉTRO

Aux heures de pointe, les voyageurs de transports urbains prennent leur mal en patience dans des rames souvent bondées, où les claustrophobes et ceux qui ne supportent pas la promiscuité des inconnus, trouvent difficilement leur place. Pourtant à chaque métro, on s'aperçoit que toutes les rames ne sont pas utilisées au même degré, certaines, pleines, laissent des voyageurs sur le quai, et d'autres, plus aérées, pourraient en accueillir davantage. Dans les réseaux de transports franciliens, une start-up a développé avec la SNCF un algorithme de prédiction du remplissage des rames, qui permet aux utilisateurs d'avoir une idée des rames où ils auront le plus de chance d'avoir de la place dans le prochain métro.
Depuis septembre, un système encore plus efficace, car non basé sur une prédiction mais sur de la mesure directe, est testé dans le métro de Sao Paulo. Il s'agit d'un programme qui mesure en continu la pression des amortisseurs et en déduit le poids des rames, et donc la part de remplissage. Ainsi par un code couleur les voyageurs peuvent se placer sur le quai et prendre le bon wagon. De quoi améliorer la fluidité du trafic et ainsi diminuer l'attente des voyageurs et des rames de métro.

Guillaume Pereira

LA FERME DE L'ABBÉ ROZIER

Portés par le Centre de Formation et de Promotion Horticole de Lyon-Ecully, la ferme urbaine de l'Abbé Rozier et la Maison de l'Agriculture urbaine sont des projets orientés vers l'avenir. Maxime Delayer, Directeur, et Alain Grenet, en charge du projet d'urbanisation, nous ont présenté le projet.

Juste à côté de la ville, la Ferme de l'Abbé Rozier s'étend sur 10 hectares de terres. Cet espace est un véritable chantier professionnalisant, une station d'expérimentation et un lieu d'enseignement public ouvert à tous. Ainsi, le CFPH s'implique en associant responsabilité sociale, performance économique, démarche environnementale et innovation.

A ce jour, le centre emploie 16 salariés en insertion qui cultivent et récoltent des produits bio avant de les vendre en circuit court. Mais les projets continuent à se développer, notamment avec l'essor de l'agriculture urbaine, comme nous le confie Alain Grenet : « Nous visons à étendre la période de culture, et à utiliser moins d'énergie fossile. L'agriculture urbaine, en plein développement, peut aussi créer des métiers. C'est une activité qui demande des compétences à la fois de paysagistes et de maraîchers ».

Le CFPH est donc un centre aux intérêts multiples : en proposant des formations ouvertes à tous, il contribue à l'insertion professionnelle, à l'économie locale et à l'innovation, mais aussi à une alimentation de qualité pour les habitants du territoire.

Clément Navoret

VALORISER LES DÉCHETS POUR FAVORISER L'EMPLOI LOCAL

« Il faut savoir qu'un français en moyenne jette 10 emballages par jour ». Le ton est donné par Claire, bénévole à Zéro Déchet Lyon. Engagée pour le projet « Mon commerçant m'emballe durablement », Claire explique la démarche : « l'idée de « Mon commerçant m'emballe durablement », c'est de développer l'utilisation d'emballages réuti-lisables dans le commerce alimentaire de proximité. Toujours avec le même objectif : la réduction des déchets. Chaque commerçant qui a accepté de participer reçoit un sticker. Ça signifie par exemple qu'il accepte les boîtes, sacs, pots en verre et autres contenants personnels ».

Créé en avril 2015, le groupe Zéro Déchet Lyon est une antenne locale du mouvement Zéro Waste France. Cette association née en 1997 se veut spécialiste de la problématique des déchets ménagers et milite pour la réduction et la valorisation des déchets à l'échelle nationale. Mathilde, secrétaire de l'association et chargée de la coordination des bénévoles, revient sur son engagement au sein du collectif lyonnais : « Ce qui m'a plu, c'est que chacun fait à son rythme. Je sens que je peux faire de petites choses, à mon niveau ». Catalyseur de solutions, le groupe local organise de nombreux ateliers DIY (*Do It Yourself*).

Interrogée sur le rôle d'un mode de vie Zéro Déchet pour l'économie et l'emploi de demain, Mathilde affirme tout sourire : « La valorisation des déchets, ça c'est de l'emploi local que l'on ne pourra pas exporter en Chine ».

Chloé Cosson

L'APPLI POUR AIDER

Lpliz, qui une fois prononcé tout haut s'apparente à : « Help, please » est une toute nouvelle application qui propose aux personnes en situation de handicap non visible de demander de l'aide à travers l'application. La demande est géolocalisée et des bénévoles volontaires situés dans la zone reçoivent cette demande. Ils peuvent alors rejoindre facilement la personne dans le besoin. Cette application vise à lutter contre l'isolement des personnes fragiles avec la bienveillance de personnes compétentes. Ils lancent actuellement une campagne de crowdfunding sur Kisskissbankbank.

Laurianne Ploix

IN CODE WE TRUST

Simplon.co est une entreprise de l'économie sociale et solidaire qui forme gratuitement de jeunes développeurs de sites web et d'applications mobiles. Présente à Lyon depuis octobre 2015, cette « fabriques sociale de codeurs », sortes de Maîtres Yoda du code informatique, essaime partout en France et à l'étranger (Roumanie, Afrique du Sud, Côte d'Ivoire).

Chez simplon.co, la parité est de mise : un peu moins de la moitié des effectifs sont des filles. « Les filles, il faut qu'elles se lancent dans cette voie là. On martelle le message, quitte à faire de la discrimination positive » assure Pierre-Yves, directeur Auvergne-Rhône-Alpes. Pierre-Yves est chargé de trouver des financements et de monter des partenariats avec des entreprises pour Simplon.co. « Ce que l'entreprise apprécie de nos élèves, c'est qu'ils ont un parcours plus riche, une vraie personnalité. 80% des nos élèves trouve un job à la sortie » affirme-t-il.

Leur particularité ? Simplon.co veille à ne recruter qu'auprès de publics fragilisés ou éloignés de l'emploi, sans qualifications particulières dans le domaine du numérique : jeunes en décrochage, demandeurs d'emplois de longue durée, seniors, personnes en situation de handicap ou réfugiées.

Pour les emplois qu'ils créeront demain, l'entreprise pointe la pénurie actuelle de développeurs, ces professionnels chargés de la conception et/ou de la programmation de logiciels informatiques.

Chloé Cosson

LA PAROLE CITOYENNE

Ce mois-ci, sujet délicat dans notre positionnement apartisan et le plus neutre possible : la parole citoyenne. Aux vues des échéances de 2017 et des actualités internationales, nous avions envie de nous pencher sur la parole citoyenne et les outils mis à disposition du peuple pour qu'il puisse prendre la parole. Dans ce dossier vous retrouverez donc le papier d'introduction, l'interview d'Alexandre Jardin qui lance son mouvement politique pour redonner la parole aux territoires, l'événement Démocratie de la Bibliothèque de Lyon, les civic tech, l'histoire du droit de vote, London citizen et Lyon à double sens, sans oublier la BD en fin de dossier.

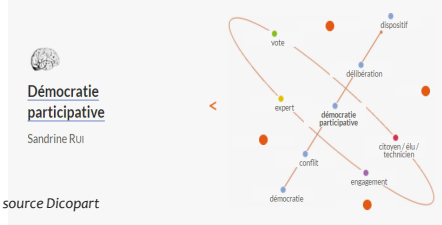
L'APPRENTISSAGE DE LA PAROLE

Donner la parole ou la prendre, la passer ou la demander, l'autoriser ou l'interdire... La parole, au sens large, c'est la faculté d'exprimer et de communiquer la pensée[1]. Quand elle est citoyenne, il s'agit de la capacité de s'exprimer dans la cité, c'est-à-dire au sein de la vie en collectivité à laquelle nous appartenons. La parole citoyenne est un outil de débat, d'argumentation, de persuasion, d'échanges, de construction et de réflexion. En France, on la retrouve essentiellement sous la forme de suffrages puis de syndicats, d'actions citoyennes, de la liberté de la presse, puis de concertations publiques.

Une évolution de la parole

Si l'on devait grossir les traits d'une chronologie, la parole citoyenne serait historiquement réservée à une certaine élite qui déciderait, consciemment, du sort de la cité. La parole était alors canalisée sous la forme d'un vote précédé de débat, ce qui est majoritairement toujours le cas en France. Petit à petit, le vote s'est ouvert à un nombre grandissant de citoyens. Parallèlement, les outils de la parole citoyenne se sont diversifiés, notamment avec l'apparition à l'ère industrielle (autour de 1870) des premiers syndicats qui prirent la parole pour défendre principalement leurs conditions de travail et des associations qui militèrent pour des causes diverses. La presse, initialement outil de propagande gérée par les gouvernements (la première gazette est une idée de Richelieu) est devenue libre et sont apparus des journaux d'opinion où des penseurs et des intellectuels avaient la parole. Puis la démocratie permit les concertations publiques et on a vu apparaître la démocratie participative en complément de la démocratie représentative. On parle alors de participation citoyenne et on développe des outils pour augmenter l'implication des citoyens dans la vie politique. Du débat public au référendum en passant par le tirage au sort ou la concertation, le vote n'est plus l'unique outil de prise de parole.

On entend parler de démocratie directe pour supplanter la démocratie indirecte (celle faite par des élus du peuple et non par le peuple lui-même directement) et les populismes, traditionnellement opposés aux élites, se retrouvent dans cette nouvelle proposition. Jacques Chevallier écrivait dans ses *Eléments d'analyse politique* : « la promotion de l'idéologie de la participation a pour but de remédier à la perte de légitimité qui résulte de la crise de la représentation ». Cédric Polère ira même jusqu'à dire que l'on interpelle nos démocraties comme on interpellait nos monarchies absolues de l'Ancien régime[2]. Les nouveaux outils de prise de parole citoyenne, comme la démocratie participative qui émerge en période complexe, pourraient alors se positionner comme une solution pour l'innovation politique, une parole de contestations qui deviendrait aussi une parole de propositions, une force créatrice.



source Dicopart

L'ère de l'e-démocratie ?

A la fin du XXe siècle apparaissent les premiers outils numériques ainsi que les ONG de type Reporters sans frontières (1985). La liberté d'expression ne cesse d'être prônée et défendue dans l'hexagone et un peu partout dans le monde. À l'heure actuelle, en France et dans de nombreux pays industrialisés, il est donné à presque tout un chacun la possibilité de s'exprimer sur le net, à coups de réseaux sociaux, *blogs*, commentaires ou autres. Et les répercussions sur la cité peuvent être retentissantes à en voir le rôle du numérique dans le printemps arabe par exemple. Le peuple semble de plus en plus informé, sa parole de plus en plus libérée, audible et difficile à analyser et évaluer. Et dans cette confusion et prolifération d'informations se pose la question de la justesse et de la véracité des propos tenus par chacun, ainsi que celle de la capacité de chacun à prendre part à des débats qui exigent certaines compétences. D'où le besoin de former, d'informer et d'accompagner cette parole qui semble vouloir instaurer un dialogue. En Finlande par exemple, toute personne majeure a le droit de faire une proposition de loi si celle-ci reçoit le soutien de plus de 50 000 personnes, ce qui correspond à 1% de la population[3]. Le numérique pourrait nous pousser dans une ère de cyberdémocratie où la connaissance ne serait plus de rigueur, ce qui représente un danger, mais où des propositions concrètes, du « terrain » (appellation apparue dans les années 1970), pourraient faire évoluer les choses de manière concrète et adaptée aux réalités, ce qui représente un espoir.

Probablement conjoncturelle, la parole citoyenne d'aujourd'hui est différente de celle d'hier et probablement de celle de demain. Elle prend de plus en plus de place au sein de l'espace public et il nous reste peut-être à apprendre comment comprendre et émettre ces balbutiements d'une voie nouvelle qu'il nous reste à créer, en bonne entente.

Laurianne Ploix

Sources et pour aller plus loin :
1 : Définition donnée par le CNRTL
2 : La démocratie participative : état des lieux et premiers éléments de bilan. Cédric Polère. *Synthèses Millénaire 3* , DPSA - 2007
3 : www.openministry.info
www.21siècle.quebec
Chiffres et citoyenneté, Jeger et Paraldi, chez Hermann

ALEXANDRE JARDIN, REDONNER LA PAROLE AUX TERRITOIRES

Le 25 novembre dernier, Alexandre Jardin annonçait au Café La Cloche à deux pas de la place Bellecour, qu'il lançait un mouvement politique intitulé « Les citoyens ». Le quinquagénaire, auteur de *Bille en tête*, son premier roman écrit à 20 ans pour lequel il reçut le prix du premier roman, n'a qu'une idée en tête : donner la parole aux « faizeux » plutôt qu'aux « diseux ». Pour illustrer son propos, il laissa la parole pendant plus d'une heure aux acteurs lyonnais qui présentaient leurs actions, de Espérance Banlieue à la Nef en passant par Umanao, Les Cités d'or ou la gonette. Il voulait montrer ceux qui font, ceux qui ont des idées pour la France et trouvent des solutions. Puis l'écran de son téléphone qui filmait le café plein à craquer lui fit face à nouveau. En « Facebook live » il annonça qu'il ouvrait une nouvelle pièce dans la maison des citoyens : son mouvement politique. Quelques semaines plus tard, Alexandre Jardin annonçait qu'il présentait sa candidature à la Présidence de la République. Nous avons pu lui poser quelques questions.

TVB : En 1999 vous créez l'association Lire et faire lire, en 2002 vous publiez un mode d'emploi pour faire de la politique autrement. En 2007, vous êtes à l'initiative du site « Comment on fait » regroupant les propositions citoyennes pour le vainqueur des présidentielles. En 2015, vous êtes à l'origine du mouvement citoyen Bleu Blanc Zèbre et publiez « Laissez-nous faire ! On a déjà commencé ». En septembre vous lancez les maisons des citoyens pour regrouper les initiatives et aujourd'hui un mouvement politique. Quelle histoire êtes-vous en train d'écrire ?

AJ : Je crois qu'il faut faire ce que l'on croit devoir faire. Les élites politiques n'ont pas les capacités de se remettre en cause, le débat est faux et trop stable et il faut faire quelque chose. En huit semaines, nous avons ouvert 198 maisons des citoyens, environ trente mille personnes ont regardé le « Facebook live » de ce matin, on est 1 + 1 +1 et ça commence à faire beaucoup de personnes. Il faut redonner la parole aux territoires, il faut s'inspirer de ceux qui agissent, il faut décentraliser le pouvoir, il faut mettre l'exemplarité au service de l'action.

TVB : Est-ce l'actualité américaine qui vous a poussé à vous lancer en politique ?

AJ : Les élus ne se rendent pas compte de ce qui se passe, ça fait trois ans que je sais que le pays va mal et on risque de tomber dans des extrêmes. On peut être en colère et bienveillant. Les choses ne sont pas blanches ou noires, on est ambivalents. Le mot « bisounours » est un mot inventé par les médias pour descréditer les gens qui essaient autrement, les petits qui agissent. Je suis en colère, je suis positif et je ne suis pas naïf, je m'entoure de compétences qui sont bien réelles.

TVB : Pourquoi avoir choisi Lyon pour annoncer le lancement de votre mouvement ?

AJ : D'abord par amitié avec Corinne (de la maison des citoyens de Lyon), puis parce qu'à Lyon les gens se bougent et historiquement il y a un esprit de résistance ici. Et surtout, pour moi qui prône la décentralisation et le retour au territoire, il m'était insensé de le faire à Paris.

TVB : Vous vous inscrivez dans une vague qui critique le système en place, qu'apportez-vous de différent ?

AJ : On change de méthode, la méthode appliquée dans tous nos fonctionnements. On va partir du bas pour aller vers le haut, on discute tout tous ensemble, on fait du collaboratif, on veut rendre le peuple acteur et qu'il prenne conscience qu'il peut faire des choses.

TVB : Et concrètement, vous avez des exemples d'actions à mettre en place ?

AJ : Je suis pour un travail avec les élus locaux, je suis pour le tirage au sort dans la prise de décisions politiques comme ce qui se fait aujourd'hui dans la justice. Je veux redonner le pouvoir aux territoires dans les domaines de l'éducation, du logement, de l'emploi et de l'écologie car chaque territoire a ses particularités. J'aimerais aussi que soit comptabilisé le vote blanc et qu'il soit actif. Et puis je ne veux pas être à l'image des autres élus : une personne qui décide seule et qui représente tout, je veux que tout soit décidé collégialement. Il y a beaucoup de gens qui font et il faut s'inspirer de ceux-là. Par exemple, Siel Bleu utilise le sport pour baisser la consommation médicale, ils s'occupent actuellement de 100 000 retraités et pourraient faire faire 15 milliards d'économies à la France. Avec des cours de gymnastique, ils luttent contre les problématiques de santé des personnes âgées pour éviter les chutes, la recrudescence du diabète, etc. Et ils sont nombreux, un peu partout en France à se lancer dans de belles actions comme ça. Ils sont parfois timides, on ne les entend pas, mais ils font. Et nous devons créer cette oeuvre collective et pousser chacun à agir sur son territoire, que l'on arrête de mettre notre destin dans les mains des autres.

TVB : Vous militez pour que la parole citoyenne devienne une action citoyenne finalement ?

AJ : Oui, il ne faut pas se démobiliser, il ne faut pas être trop fataliste. On a des responsabilités, on a des choix à faire et en 2017 il faudra voter. Ou on fait les choses ou on ne les fait pas... Moi j'ai décidé de les faire.

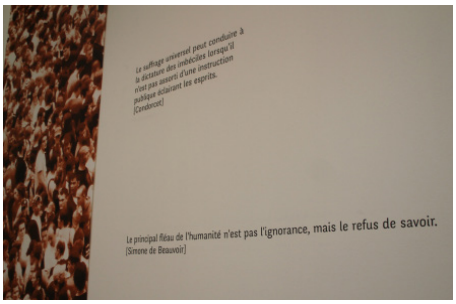
Laurianne Ploix

LA DÉMOCRATIE EXPOSÉE ET PENSÉE AVEC LA BIBLIOTHÈQUE

Cette année, les bibliothèques municipales de Lyon ont choisi pour thème de leur grand événement culturel : la démocratie. De novembre 2016 à mars 2017, des dizaines de rencontres, ateliers, cafés-débats et autres seront organisés au sein des bibliothèques et un peu partout dans la cité. Un forum du 9 au 12 mars clôturera les mois de concertations et de réflexions. Nous avons rencontré Anne-Cécile Hyvernat-Duchêne, responsable du département Société de la bibliothèque de la Part-Dieu.

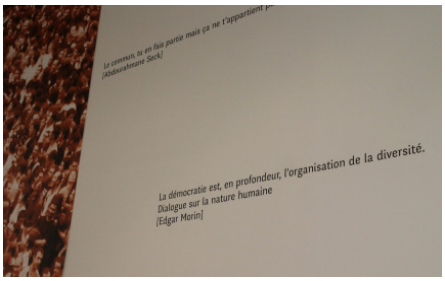
TVB : D'où vous est venue l'idée de créer un événement autour de la démocratie ?

ACHD : Nous organisons chaque année un événement culturel adossé à une exposition, nous avions par exemple fait une grande exposition sur la guerre 14-18. Cette année les départements Société et Civilisations, dans un contexte de désenchantement démocratique et en même temps d'émergence de nombreuses initiatives citoyenes, ont eu envie d'organiser un événement intitulé « Démocratie : rêver, penser et agir ensemble ».



À l'origine, nous pensions organiser seulement le forum de trois jours puis finalement nous organisons 120 actions en plus de celui-ci, dont certaines « hors les murs ». Il était important pour nous, au moment où nous parlons de démocratie,d'envisager aussi des modes d'action laissant plus de place à la parole des usagers. Nous proposons ainsi de nombreux ateliers participatifs.

TVB : Quel est le but d'une telle démarche ?



ACHD : Nous avons conscience d'un calendrier tendu mais, pour les citoyens, il nous a semblé justement utile d'aborder ce sujet en l'envisageant sous 2 axes de réflexion - le pouvoir d'agir et la gestion de biens communs - permettant de penser justement la participation et l'écoute de tous qui se situe au cœur de la démocratie. L'institution bibliothèque ici tient sa mission : proposer des savoirs à tout le monde. Notre but est d'amener le public à réfléchir et à se fabriquer son propre point de vue, puis se rendre compte que chacun à son niveau peut participer, donner son avis, s'exprimer. Face au désenchantement de la démocratie, nous voulions donner à penser, créer des synergies et sortir des pratiques descendantes pour voir naître de nouvelles interactions. Finalement, un citoyen bien informé est un citoyen qui participe mieux à la vie de la cité.

TVB : Après un mois d'événement, que ressort-il de ces premiers échanges ?

ACHD : C'est un exercice relativement complexe, les gens sont parfois démunis au moment de prendre la parole, ils n'ont pas l'habitude. Mais petit à petit les échanges s'installent et chacun peut sortir ainsi de sa bulle informationnelle. Souvent, on rejette ce qui ne nous ressemble pas et la bibliothèque veut créer des passerelles entre des points de vue totalement différents, entre ces personnes qui habituellement n'échangent pas entre elles. Puis, l'idée était aussi de donner la parole à des publics qui pensent avoir perdu le droit de s'exprimer et le pouvoir d'agir. À travers un gros volet du programme qui traite de la fabrique de l'information, l'idée était aussi de susciter une lecture critique de l'information. En effet, de nombreux usagers sont un peu perdus dans la masse d'informations qui les assaille et nombreux sont ceux qui nous ont confié ne plus savoir quoi et qui croire.

TVB : Quels sont, à votre sens, les outils de la parole citoyenne ?

ACHD : Si on a envie de s'exprimer aujourdhui, ce peut être simple, tout le monde peut le faire, notamment grâce aux outils du numérique. Il faut tout de même maîtriser certains outils et la bibliothèque propose cela. Aujourd'hui, il y a une sorte d'injonction à la participation : on est un bon citoyen si on participe à des décisions collectives, dans un conseil de quartier, dans une association des parents d'élèves ou autre. Cependant, peu de personnes utilisent ce droit peut-être par désilusion, pensant que leurs paroles ne seront pas entendues et c'est compréhensible. La bibliothèque est une institution par définition démocratique et son rôle est de donner du grain à moudre, c'est ce que nous essayons, modestement, de faire.

Retrouvez le programme complet et plus d'infos sur wwww.bm-lyon.fr/nos-blogs/democratie

Laurianne Ploix

CIVIC TECH, L'AVENIR DE LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE ?

La démocratie en France telle qu'elle est définie et appliquée dans la Vème république a subi depuis sa création un certain nombre de modifications. Celles-ci ont essentiellement porté sur les durées et types des différents mandats électifs qui constituent les rouages des institutions approuvées par les français lors du référendum du 28 septembre 1958. Depuis, l'évolution des campagnes présidentielles n'a cessé de se faire avec l'évolution de la télévision puis l'apparition des outils numériques, des réseaux sociaux, et de tout ce qui caractérise l'entrée parmi les votants de ce que l'on appelle « la génération Y » (comprenant les enfants nés entre 1980 et le milieu des années 1990). Néanmoins, qu'est-ce qui a réellement changé dans l'exercice du pouvoir ?

La possession d'un compte twitter par le Président de la République, ou de chaîne « Youtube » pour l'Assemblée nationale, ne modifient pas l'exercice du pouvoir. Et pourtant, la représentation et la participation à la vie démocratique d'un pays, peuvent-elles être les mêmes aujourd'hui qu'à une époque, où le téléphone portable et l'Internet n'existaient pas ?

Aujourd'hui, des acteurs de la société travaillent à adapter la vie politique du pays avec les nouveaux moyens dont nous disposons. Ces initiatives vont de l'introduction du vote électronique (utilisé dans certains pays, comme les États-Unis), à l'utilisation de nouveaux médias numériques pour diffuser et communiquer des informations sur les évolutions législatives. Avec les possibilités offertes par l'avènement du numérique, les citoyens d'aujourd'hui disposent d'outils qu'aucune civilisation n'a eu en main jusqu'à maintenant pour faire entendre leurs voix et interpeller les hommes qu'ils ont élus pour les représenter. Les enquêtes publiques, fleuron de la démocratie participative, sont aujourd'hui très proches de celles d'hier et ne demandent qu'à prendre leur envol pour gagner en modernité.

C'est notamment les objectifs de la *Civic tech* ou technologie civique, appellation qui regroupe les outils technologiques en lien avec l'évolution du système politique actuel, vers plus de participation citoyenne dans les décisions. Il ne s'agit pas d'outils ayant pour but d'opposer citoyens et gouvernements, mais de technologies ou procédés qui permettent de renforcer la communication et les liens entre les électeurs et les élus. Ces initiatives sont nombreuses, aussi bien en France qu'à l'international. Voici un échantillon de quelques-unes d'entre-elles qui pourraient bien demain devenir de véritables forces motrices de nos démocraties.

BMV

BMV est un programme payant destiné aux mairies de toutes tailles, permettant la mise en ligne d'une application téléchargeable gratuitement par les citoyens, et permettant de signaler toutes dégradations ou désordres visibles sur la voirie. Un certain nombre de villes utilise déjà leurs propres applications, mais il s'agit souvent d'agglomérations de tailles importantes.
Le principe est assez simple, si un citoyen remarque une dégradation sur la voirie (nid de poule, signalisations taguées) ou bien le manque d'un équipement municipal qui lui semblerait nécessaire (rampe d'escalier absente), il lui suffit de lancer l'application et de renseigner un formulaire succinct pouvant comprendre une photo géolocalisée. Le responsable des services techniques est automatiquement mis au courant, et la mairie peut lancer le traitement du désordre.
Incity est une application téléchargeable par tous et qui poursuit les mêmes objectifs que BMV, avec la particularité de pouvoir suivre le traitement des désordres signalés et de pouvoir localiser les dégradations postées par d'autres citoyens.

Civocracy

Civocracy

Civocracy est une plate-forme internet, permettant de mettre en lien les citoyens et les collectivités. Elle favorise le dialogue entre citoyens et élus. En une simple inscription, le citoyen peut s'informer sur un sujet proposé par la collectivité, comme le projet d'aménagement d'un quartier, et proposer les équipements qui lui sembleraient utiles. Exemple concret : l'aménagement du Clos Jouve à Croix Rousse dans le quatrième arrondissement de Lyon fait actuellement l'objet d'une concertation sur Civocracy. Après s'être approprié le sujet avec les descriptions du quartier et du projet, chaque citoyen peut participer, soit en montrant son accord pour une proposition, soit en y répondant, ou en proposant à son tour une idée. Parmi celles actuellement proposées : l'installation d'un composteur, un parc à vélo, un lieu de vie de type café ou un jardin pour enfant. Bien sûr, tout le monde n'est pas d'accord, mais les citoyens débattent et donnent des idées à la collectivité qui aura le dernier mot. Il s'agit d'une nouvelle forme d'enquête publique, dont la forme permet de toucher un public plus important et de cadrer les discussions sur un sujet. D'autres initiatives comme Fluicity ou MyOpenCity poursuivent les mêmes objectifs.

Parlement&Citoyens
Ensemble, faisons la loi !

Parlement & Citoyens

C'est sans doute une *Civic tech* qui fera parler d'elle dans les années à venir : il s'agit d'un site de consultation populaire, où chacun peut participer à l'élaboration d'une loi. Une fois encore, les élus sont aux manettes, et peuvent proposer une consultation basée sur une proposition de loi. Cette consultation fera l'objet d'une présentation et de sources documentaires permettant aux citoyens de s'en approprier les enjeux. Ensuite trente jours de consultation durant lesquels les citoyens votent sur les propositions, publient des argumentaires sur leur vote, votent pour des arguments et proposent éventuellement de nouvelles solutions. Les contenus font l'objet d'une synthèse avec un traitement de chaque argument et proposition, la vue synthétique qui en découle permet de peindre une esquisse construite conjointement entre parlementaires et citoyens.
Sur la base de ces travaux, un débat entre parlementaires et citoyens a lieu. Les citoyens participants sont les suivants : les trois citoyens dont les contributions ont reçu le plus de « d'accord », trois citoyens tirés au sort et deux citoyens sélectionnés par le modérateur du site : Démocratie Ouverte, séléctionnés pour rendre le panel représentatif. Ce débat par visioconférence aboutira à la rédaction d'un texte par le parlementaire. La suite se passe à l'assemblée où le parlementaire va négocier le passage à l'ordre du jour du texte, mais aussi dans notre vie quotidienne où les citoyens peuvent publiquement soutenir la proposition en tant que co-auteur !

Guillaume Pereira

PETITE HISTOIRE DU DROIT DE VOTE

La souveraineté populaire est l'un des fondements d'un régime politique démocratique. Du grec *dêmos* (le peuple) et *kratos* (le pouvoir), la notion de démocratie fait littéralement référence à un système de gouvernement dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple. Le principe de suffrage universel figure dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 qui stipule : « La loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement ou par leurs représentants à sa formation. [...] Tous les citoyens, étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents ».

Pourquoi vote-t-on ?

De l'anglais to vote, dérivé du latin *votum*, qui signifie « voeu », le vote aussi appelé suffrage est la manifestation de la volonté du citoyen lors d'un scrutin. Le scrutin, qui est la manière de réaliser un vote, peut-être effectué à main levée, à l'aide de boules, de bulletins ou de formulaires placés dans une urne ou désormais dans une boîte virtuelle (vote électronique). On distingue généralement le scrutin uninominal (un seul nom) du scrutin plurinominal (une liste de noms), ainsi que le scrutin majoritaire (candidat qui a la majorité des voix remporte l'élection) du scrutin proportionnel, lors duquel le nombre d'élus est proportionnel au nombre de suffrages obtenus.

D'où vient le vote ?

Les origines du vote sont bien connues. C'est au Ve siècle av. J.-C., dans la Grèce Antique, berceau de la démocratie, que les citoyens pouvaient prendre la parole et voter au sein de l'*Ecclesia*. Rassemblés sur la Pnyx (colline d'Athènes) ils étaient chargés de prendre les décisions importantes relatives à la vie de la cité : vote des lois, du budget, de la paix ou de la guerre.

Sous la République romaine, il existe quatre assemblées appelées « comices » où les citoyens recensés sont convoqués pour adopter des lois ou élire des magistrats. Les votes, d'abord oraux et visibles, deviennent à la fin du IIe siècle, écrits et secrets. Les citoyens étaient alors répartis en cinq classes en fonction de leurs richesses. Les deux premières classes, les plus fortunées, étaient invitées à voter en premier.

Le vote pour tout le monde ?

Seuls 10% environ des habitants de la cité d'Athènes pouvaient voter. Étaient alors exclus de la citoyenneté les femmes, les métèques (étrangers), les enfants et les esclaves. Les citoyens les plus pauvres étaient également éloignés du vote car il leur était difficile de quitter leur travail pour venir à l'*Ecclesia*, malgré l'indemnité financière accordée (*misthos*).

Et en France ?

En 1791, en France, sous la monarchie constitutionnelle, le suffrage est dit censitaire. Seuls les hommes de plus de 30 ans payant un impôt (un cens) ont le droit de voter. Ils sont appelés « citoyens actifs » par oppositions aux autres « citoyens passifs ». La loi électorale de 1820 dite du « double vote » permet aux électeurs les plus imposés de voter deux fois. Le droit de vote est élargi sous la monarchie de Juillet dès 1830. Le cens nécessaire pour être électeur diminue, le principe du double vote est abrogé, et l'âge minimum pour voter est abaissé de 30 à 25 ans.

Quel suffrage ?

Outre le suffrage universel et le suffrage censitaire, il existe aussi le suffrage capacitaire. Fondé sur l'idée que pour pouvoir comprendre les enjeux du vote et choisir entre plusieurs candidats, il implique la nécessité d'avoir un certain niveau d'instruction. Ainsi, en France, sous la Constitution de l'an II (1795), le vote était réservé aux personnes sachant lire ou écrire.

Je vote, tu votes, il vote ... elle n'a pas toujours pu voter. Il faut attendre l'ordonnance du 21 avril 1944 pour que les femmes aient le droit de voter au même titre que les hommes. C'est aux élections municipales de 1945, lorsque les femmes françaises voteront pour la première fois, que l'on s'approchera le plus d'un suffrage réellement universel. La Nouvelle-Zélande fut la première démocratie à accorder le droit de vote aux femmes en 1893, suivie en 1901 par l'Australie puis en 1906 par la Finlande.

Un élargissement progressif du droit de vote

Le chemin qui mène à un suffrage de plus en plus universel est jalonné de dates-clés. En 1945, en France, le droit de vote sera étendu aux militaires. Il faut attendre la loi Defferre du 23 juin 1956 pour que le suffrage universel soit institué dans les territoires d'outre-mer.
En 1974, le Président de la République Valéry Giscard d'Estaing abaisse l'âge de l'obtention du droit de vote à 18 ans au lieu de 21 ans. Le traité de Maastricht de 1992 institue une citoyenneté européenne. Tout citoyen qui a la nationalité d'un des pays membres de l'Union Européenne peut, lors des élections municipales et européennes, voter et se présenter dans l'État membre où il réside.

Plus récemment, l'UNL (Union nationale lycéenne), le principal syndicat des lycéens réalisait le mercredi 14 décembre dernier un référendum dans 300 établissements français pour répondre à la question suivante : « Êtes-vous favorable à l'élargissement du droit de vote à 16 ans ? ». Le droit de vote dès 16 ans est accordé au Brésil, en Autriche, en Équateur, en Argentine en Écosse, en Éstonie ou dans certains länders allemands. Les résultats sont attendus, courant janvier 2017.

Chloé Cosson

Quelques dates

1789 La déclaration des droits de l'homme et du citoyen suggère le principe de suffrage universel

1791 Suffrage censitaire sous la monarchie constitutionnelle

1795 Suffrage sous la Constitution de l'an II, seuls les citoyens éduqués peuvent voter

1820 Loi du « double vote » installée pendant 10 ans.

1944 Droit de vote des femmes et suffrage universel

1945 Les femmes votent pour la première fois en France

1956 Loi Defferre, le suffrage universel étendu aux territoires d'Outre-mer

1974 Valéry Giscard d'Estaing abaisse l'âge d'obtention du droit de vote de 21 à 18 ans

1992 Naissance de la citoyenneté de l'Union européenne

LES RENOUVEAUX DE L'EXPRESSION CITOYENNE

Jacques a dit « le prochain président sera un inconnu ». Avec cette petite phrase subrepticement glissée en interview, M. Attali prédisait-il l'ubérisation de la politique ? C'est en tout cas ce qui semble se passer. Avec 2017 en ligne de mire, de nombreuses initiatives citoyennes se mettent en place pour proposer une alternative aux partis politiques traditionnels. Avec les *Civic tech*, voici venue l'ère de la politique collaborative.

Protéger la souveraineté du peuple

D'après une enquête du CEVIPOF, 82% des français ont une mauvaise image de la politique. Comme dans le monde de l'entreprise, la logique « *top-down* » où la France du haut commande la France du bas déplait et démotive. Partout dans le monde, les démocraties sont confrontées à une profonde contestation du pouvoir politique. De nombreux mouvements tels que *Occupy Wall Street* aux Etats-Unis ou *Podemos* en Espagne se targuent de représenter les « 99% », l'intérêt général face au pouvoir d'une élite considérée comme corrompue. La question qui se pose maintenant est de savoir comment partager le pouvoir politique sans basculer dans le court-termisme et/ou la démagogie.

Les solutions citoyennes

La France voit éclore elle aussi des projets populaires qui cherchent à faire en sorte que la politique ne soit plus une carrière mais un engagement citoyen. Puisque 88% des français estiment qu'il n'y a pas assez de renouvellement de la classe politique, il est temps de trouver des solutions pour faire émerger de nouvelles têtes et impliquer davantage les français dans la vie politique. Des mouvements se forment et cherchent à influer les institutions politiques en les rendant plus accessibles.

Par exemple, les *Civic Tech* regroupent l'ensemble des technologies permettant aux citoyens ou à des groupes de citoyens de s'engager et même d'influer sur la scène publique et politique. L'enjeu qui se cache derrière ces nouvelles solutions est simple : servir l'intérêt général. Pour ce faire, les *Civic Tech* jouent sur trois tableaux :
- faciliter la participation au débat et à la décision publique en permettant à chaque citoyen d'y prendre part,
- rendre la vie politique plus transparente en donnant facilement accès aux données publiques et en donnant à chacun les moyens de les comprendre,
- réorganiser et accélérer le processus démocratique.

Et de nouvelles initiatives voient le jour et parmi elles :

Laprimaire.org

L'ambition de cette organisation est de permettre aux citoyens de choisir parmi la population civile leur candidat à la présidentielle via un système de primaires ouvertes. Une ambition légitime quand on sait que ceux qui sélectionnent traditionnellement les candidats et monopolisent la scène médiatique (c'est à dire les partis politiques) ne représentent que 0,58% de la population française. A l'heure où nous écrivons, LaPrimaire.org a sélectionné, via un 1er vote, 5 finalistes parmi les 217 citoyens candidats. Le 15 décembre aura lieu le vote final à l'issue duquel son candidat officiel sera désigné.

Voxe.org

Voxe se présente comme « la boite à outils du citoyen ». Et pour cause, il s'agit d'un comparateur de programmes qui permet de confronter les propositions des candidats. Une manière de ramener de la clarté et de la transparence dans le débat politique et de permettre à chacun de choisir plus facilement son camp !

Mavoix

Une initiative qui s'est fixée comme objectif de « hacker l'Assemblée Nationale ». Concrètement, elle souhaite faire élire des députés qui ne voteraient pas selon les consignes d'un parti, mais en fonction des choix exprimés par leurs électeurs via une plateforme de vote.

Make.org

Make.org s'est fixé comme mission d' « offrir aux citoyens le moyen de peser sur le débat politique afin que les élus et la société civile s'engagent à transformer nos sociétés ». Concrètement le site permet aux citoyens de partager leurs solutions et leurs propositions directement auprès des candidats à la présidentielle. Pour cela, Make.org s'est associé avec BFM TV et RMC et c'est le journaliste Jean-Jacques Bourdin qui transmettra à ses invités les meilleures solutions proposées.
A l'aube de la grande échéance de 2017, ces nouvelles initiatives portent un message : désormais la démocratie s'exercera en continu et sous le regard averti de chaque citoyen.

Céline Beaufils

L'EXPÉRIENCE LONDON CITIZENS

À chaque élection les Français sont invités aux urnes et le constat est le même : le taux d'abstention ne cesse d'augmenter. Au Royaume-Uni où les partis sont pourtant en déclin, une nouvelle forme de participation à la vie politique se développe. Focus sur l'organisation *London Citizens*, parfait exemple de cette mutation.

Indépendante pour permettre l'expression de voix critiques et développer des actions alternatives aux politiques gouvernementales, *London Citizens* est une organisation communautaire. Formée en 1996, elle regroupe 150 institutions représentant la société civile : syndicats, congrégations religieuses, associations, universités, écoles… D'abord ancrée à l'est de Londres, The East London Community Organisation, de son ancien nom, cherche à identifier les principaux problèmes auxquels font face les membres de ces groupes (logement, salaire, cadre de vie, emploi, sécurité). Financée uniquement par des dons et les cotisations des membres, elle emploie une vingtaine d'*organisers* qui mettent en place des campagnes pour résoudre les dossiers.

London Living Wage Campaign

Luttant pour la revalorisation des très bas salaires, c'est au cours des élections générales britanniques de 2010 que l'organisation devient nationale et influence le débat électoral. En interpellant les élites politiques et économiques avec des actions collectives, elle permet à des citoyens ordinaires de prendre part aux affaires de leur communauté. Très nombreuses aux Etats-Unis, ces organisations donnent à des citoyens parfois isolés l'occasion de créer des liens entre eux et politiser des problèmes privés.

Comme pour démontrer l'inefficacité des dispositifs institutionnels de participations, *London Citizens* se vante d'avoir une action plus durable grâce à la participation de nombreux citoyens représentant la diversité des quartiers de Londres. C'est grâce au travail des *organisers* qui rencontrent les habitants en tête à tête pour comprendre leurs intérêts personnels que l'organisation réussit à mobiliser. D'une façon générale, *London Citizens* attire des personnes qui veulent agir pour un « monde meilleur ».

C'est lors des stages organisés pour la communauté que cette notion prend toute son ampleur. Invités à donner leur définition du monde « tel qu'il devrait être » et celle de « tel qu'il est », on indique aux stagiaires qu'il faut viser « le milieu » pour passer de l'un à l'autre. Chacun peut ainsi se retrouver facilement dans les valeurs véhiculées par *London Citizens* qui permettent d'intégrer différentes communautés non habituées à se côtoyer. De la femme de chambre ougandaise à l'aristocrate anglais, la découverte de l'autre contribue à la coopération entre des personnes qui certaines fois ne se sont jamais parlées de leur vie.

Maxence Gil

AP-PRENDRE LA PAROLE CITOYENNE

L'association Lyon à double sens propose une éducation à la citoyenneté et à la solidarité. L'association s'inscrit dans le mouvement de l'éducation populaire, qui pourrait grossièrement se résumer à l'éducation de chaque citoyen reconnu comme membre du peuple (d'où le populaire) à une amélioration de sa condition, en complément des enseignements traditionnels et insitutionnels (éducation nationale, etc.). Au coeur de la cité des gones, Lyon à double sens a créé des outils d'animation et des méthodes actives de participation. Dans le catalogue de formation de l'association on retrouve notamment des thématiques comme « animer un débat participatif » ou « pédagogie de scénario : des jeux pour refaire le monde».

Redonner la parole à chacun, c'est apprendre à l'organiser et à l'écouter. Lyon à double sens accompagne les curieux et les curieuses qui souhaitent se familiariser avec ces nouveaux outils d'animation socio-culturelle. Et la demande dépasse le simple cadre de l'animateur, de plus en plus d'acteurs s'essaient aux techniques participatives, de l'élu local au dirigeant d'entreprise en passant par les structures associatives ou les agents de la fonction publique. Nous sommes probablement au début d'une participation citoyenne si généralisée, le numérique démultipliant les nouvelles formes d'expressions dans l'espace public. Nous sommes probablement encore en train de tester, d'essayer, d'organiser et d'apprendre à évaluer cette nouvelle donne.

Laurianne Ploix

BON, C'EST TOUT ÉLECTRONIQUE, MAINTENANT, LES ISOLOIRS ?
JE VAIS VOTER POUR CELLE-LÀ, ELLE A UNE BONNE TÊTE
PHOTOMATON
ÇÉ
WHAOU ! JE CROIS QUE JE VIENS DE VOTER PAR INTERNET !
ATTENDEZ, JE DOIS VOUS DONNER MON BULLETIN ?
ET LA CONFIDENTIALITÉ ?
ALORS PRENEZ-LE, JEUNE ARROGANTE, MAIS NE LE REGARDEZ PAS ! JE VOUS AI À L'ŒIL !
ET ILS OSENT APPELER ÇA UN ISOLOIR !
PAS TRÈS CLAIR LEUR TRUC
BAH ALAIN, TU FAISAIS QUOI LÀ-DEDANS ?
HEIN ?
EUH JE SAIS PLUS.
NOUVEAU RECORD D'ABSTENTION LORS DES ÉLECTIONS 2017
TSSS C'EST LES JEUNES ÇA
Z'ONT PAS LE SENS DES RÉALITÉS !

LA JCE, AGIR DANS SA VILLE

Nous avons rencontré Audrey Rigaud, la présidente de la Jeune Chambre Économique de Lyon. La JCE est une association qui forme à la prise de responsabilité et à l'envie d'agir pour les jeunes de 18 à 40 ans.

TVB : Quel est votre parcours ?

AR : Depuis le plus jeune âge je me suis impliquée dans le monde associatif, dès le collège, j'avais besoin de donner du sens à mon quotidien. Je suis arrivée à Lyon il y a huit ans et l'un de mes collègues de travail m'a parlé de la JCE, j'y suis allée par curiosité parce que j'avais envie d'agir et je me suis rapidement impliquée dans des projets.

TVB : Qu'est-ce qui vous a poussé à rejoindre la JCE de Lyon ?

AR : J'avais envie de faire partie de la ville dans laquelle je vivais. J'arrivais à Lyon et je voulais découvrir la ville autrement. A la JCE, on découvre tout ce qui existe dans la ville mais on découvre aussi de nouvelles personnes avec qui on partage des valeurs, ce sont de nouveaux amis, et ces amitiés sont faites pour durer.

TVB : Quelles sont les missions de la JCE ?

AR : Notre *leitmotiv* c'est : agir pour sa ville ; pour cela nous travaillons autour de deux grands axes.
Premièrement, nous mettons en place des projets qui répondent aux problématiques de la ville. Dans ce cadre-là, nous étudions les besoins des citoyens (avec des partenaires divers et variés) puis nous proposons des projets adaptés.
Deuxièmement, nous formons les jeunes de 18 à 40 ans à la prise de responsabilités. Nous donnons des formations et partageons des compétences.

TVB : Quelle est la différence entre la JCE et la JCI ?

AR : La JCE Lyon est une association loi 1901 qui fait partie du réseau de la Jeune Chambre Economique Française qui s'inscrit dans le mouvement de la JCI, la Jeune Chambre Internationale.

TVB : Quelle est l'histoire de la JCI ?

AR : La JCI a été fondée aux États-Unis en 1915 par Henry Gissenbier et en France en 1954 par Yvon Chotard. Aujourd'hui, ce sont plus de 100 pays sur tous les continents qui s'inscrivent dans le mouvement de la Junior Chamber International.

TVB : Que pensez-vous qu'il faille avoir pour devenir membre puis présidente de la JCE ?

AR : Pour devenir membre, il faut avant tout avoir envie d'agir sur son territoire et être prêt à donner de son temps. Pour être président.e.

TVB : Comment devient-on présidente d'une JCE ?

AR : Tout le monde a le droit de devenir président.e et on change tous les ans. Personnellement, je suis devenue présidente après six ans d'actions avec la JCE.

TVB : Pouvez-vous nous présenter quelques actions réalisées par la JCE ?

AR : Actuellement nous avons sept projets en cours et qui suivent les quatre axes de la JCE France, à savoir : l'aménagement du territoire, la préservation de l'environnement, agir pour l'emploi et le développement économique. L'un des projets, par exemple, s'intitule *green of the roof* : les jardins partagés sur les toits des entreprises ou des copropriétés. Nous nous sommes rendus compte que c'était un besoin exprimé par les Lyonnais. Après deux ans de réflexion, nous lançons un kit pour créer un jardin partagé.

Retrouvez plus d'infos sur www.jce-lyon.org

Romain Rochas et Laurianne Ploix

LA BOUTIQUE LYONNAISE DES CURIEUX

Après de gros travaux, dimanche 4 décembre a eu lieu l'inauguration de la boutique Les curieux.
Nous y avons rencontré Anett, une charmante berlinoise qui nous a tout raconté de ce tiers-lieu où éthique, accueil chaleureux et très bonne humeur se côtoient.

Qu'est-ce que Les curieux ?

Les curieux est le regroupement de trois S.A.R.L. et une association, celle de Origeen boutique/salon de coiffure cofondée en 2010 par Nicolas et Romain et de Kulteco une association créée en novembre 2009 et d'une boutique cofondée en 2011 par Anett et Nadège.
Dans le but de s'agrandir, lorsque les garçons ont trouvé un espace de 310m², les quatre cofondateurs, qui avaient déjà travaillé ensemble sur différents événements et dont l'activité est complémentaire, ont décidé de s'associer afin de mutualiser leurs forces et leurs compétences, mais aussi dans le but de réduire leurs charges respectives et de créer un lieu multi-activité autour de la consommation responsable.
En 2015, ils ont donc créé une Société Coopérative à Intérêt Collectif (S.C.I.C), une structure mère qui rassemble leurs entités Origeen et Kulteco et qui regroupe tout ce qui concerne la gestion globale de Les Curieux (impôts, bail, charges…). Ils ont été aidés et financés par U.R.S.C.O.P., une Unité Régionale des S.C.O.P. et des S.C.I.C., ainsi que par Rhône Développement Initiative (R.D.I.) sur toute la partie

administrative (business plan, statut, fonctionnement…).

Comment ça fonctionne ?

Il y a une vingtaine de sociétaires répartis en six collèges, chacun ayant un rôle de décision propre : fondateurs, salariés, utilisateurs (co-workeurs et partenaires), fournisseurs partenaires, financeurs et conso'acteurs (clients et proches).
Chaque associé dispose d'une voix et chaque collège a un poids dans les décisions globales.
Pour ce qui concerne l'approvisionnement de la mode éthique, Kulteco gère les stocks femme et enfant, tandis que Origeen s'occupe de la mode homme. Bien sûr, rien n'est cloisonné, et la discussion et la communication font partie intégrante de leur mode de fonctionnement.

Que trouve-t-on dans ce tiers-lieu ?

Cet espace bien pensé, dédié à la consommation responsable et à la mode éthique, est divisé en plusieurs espaces : prêt-à-porter homme/femme/enfant, produits de beauté, co-working et coiffure/barbier. Ce lieu chaleureux va bientôt accueillir courant janvier un espace- test salon de thé, avec les bons thés LØv Organic qui sera sûrement pérennisé, mais l'autorisation de la terrasse est toujours en attente.

La volonté des fondateurs est de sensibiliser le public et les clients au bio, à l'équitable et à la consommation éco-responsable, avec notamment l'envie de faire découvrir la mode éthique et de promouvoir les projets de créateurs.

Pour cela, en plus des produits de très bonne qualité qu'ils proposent, des ateliers sont organisés généralement les mardis soirs, plus un samedi par mois (cela peut varier selon la programmation), afin de fédérer et de faire découvrir ce mode de consommation : upcycling, couture, tricot, produits de beauté, bijoux, décoration… Dont beaucoup sont accessibles pour tous les niveaux.
Des abonnements trimestriels, ou pour un ou plusieurs ateliers, sont également possibles.

Chaque mois une soirée troc et un brunch « club couture » sont également organisés, il suffit simplement de cotiser à une adhésion annuelle de 5€ (de septembre à août).

Et après ?

Jamais à court d'idées ces insatiables curieux souhaitent développer leurs compétences.
Anett qui est styliste va lancer sa propre collection en coton bio, Nadège est dans l'événementiel, Romain est coiffeur et Nicolas aime créer et développer des projets.
Ils souhaiteraient étendre leurs partenariats et événements, et peut-être ouvrir d'autres boutiques en France, et pourquoi pas à Berlin ?

Curiosité aiguisée ?
Alors rendez-vous chez Les curieux, 18 rue du Palais Grillet, 69002 Lyon !

Mélanie Battistel

L'AUTO-RÉPARATION PAR L'ATELIER SOUDÉ

Au bout de l'impasse, dans la maison du 1 rue Luizet à Villeurbanne, se trouve l'Atelier Soudé. À l'intérieur, Hubert et trois autres bénévoles s'affairent entre des écrans d'ordinateurs et des mixers en fin de vie ; ils préparent l'atelier qui aura lieu ce mercredi soir. Deux fois par semaine, les 27 bénévoles de l'association se relaient pour aider et apprendre à une petite dizaine de personnes comment réparer leurs objets électroniques. C'est aussi l'occasion de créer un moment d'échange, de partage et « d'apprentissage des autres ».

Petite histoire d'un atelier

L'Atelier Soudé a été fondé en 2015 par Clément et Baptiste qui n'avaient pas de compétences particulières en « bidouillage », mais déjà un fort engagement sur les questions de gestion des déchets. Car l'objectif premier de l'Atelier Soudé est bien d'éviter de jeter et c'est cela qui a séduit les 250 adhérents de l'association. Âgés de 15 à 70 ans et composés à 78% de femmes, les « apprenants » de l'Atelier Soudé, qui ne viennent pas seulement

de Villeurbanne, partagent la même envie de combattre l'obsolescence programmée, d'apprendre à réparer soi-même ses objets et plus rarement, de faire des économies.

Colocataire de la M[Y]ne

L'Atelier Soudé a bénéficié de l'aide de l'association La M[Y]NE où Clément fait actuellement son service civique. Elle se définit comme un « pré-incubateur » auprès duquel les associations peuvent demander des conseils avant de se lancer dans leur projet. La métropole a aussi donné un toit, ou plutôt un garage, à l'Atelier. Mais aujourd'hui, il devient trop exigu et les membres de l'association cherchent un autre local. Cela permettrait d'accompagner le développement de l'Atelier qui espère créer de l'emploi à long terme, proposer de la formation et ouvrir d'autres locaux dans l'agglomération.

Aujourd'hui le modèle économique de l'association est difficile à pérenniser. L'Atelier se finance grâce aux adhésions des membres (entre 5 et 20 euros par an), aux dons qui sont encore rares, et aux prestations dans les MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) et dans des festivals. Si la vente d'objets réparés est ponctuelle, elle demeure difficile à mettre en place car l'opération peut être délicate si l'objet ne fonctionne plus au lendemain de sa réparation.

Nouvelle année, nouveaux défis

Mais l'année 2017 s'annonce bien pour l'Atelier Soudé qui reste en recherche permanente de nouveaux bénévoles pour mener à bien ses projets. Le premier consiste à créer une plateforme open source permettant notamment de répertorier les pièces détachées dont dispose chaque organisation de réparation afin de faciliter les échanges. Le second aura lieu au printemps prochain lors de la Biennale de design de Saint-Étienne à laquelle l'association participera et proposera en libre service ses « valises – kit de réparation ». Enfin, l'idéal de l'Atelier Soudé est de se constituer comme une permanence où chacun pourra venir apprendre et enseigner la réparation d'objets quand il le souhaite.
Un beau pied de nez à l'obsolescence programmée donc !

Philippine Orefice

LE FILM DES SPORTIFS HANDI

Comment mettre en avant les vertus de la pratique de l'handisport et du sport adapté dans notre société ? De nombreux acteurs locaux s'y prêtent depuis des décennies, le mouvement de diffusion de ces pratiques sportives s'accélérant même de façon sensible depuis quelques années, avec en mémoire la diffusion des Jeux Paralympiques de Rio 2016, représentant près de cent heures de retransmission en septembre dernier sur France Télévisions.

Des reportages et documentaires se multiplient, mais la route est encore très longue pour rendre plus visible et surtout nettement plus accessible la pratique du sport pour les personnes « dites atteintes de handicaps ».

Maëlys, la passion de partager

C'est dans un bar lyonnais du 7ème arrondissement, le Livestation DIY, que nous avons eu l'agréable surprise de croiser Maëlys Meyer, lyonnaise d'adoption, jeune réalisatrice du documentaire « Objectif Rio », coproduit avec Dynama Production et France 3 Alpes. Durant 52 minutes, l'équipe du film relate la préparation de quatre sportifs pour les Jeux Paralympiques de Rio. Ils étaient 6 au départ, représentant des catégories de handicaps variés, afin de sensibiliser le public de manière plus large aux compétences toujours plus infinies des êtres humains à se dépasser et à s'épanouir dans leurs activités, quelles que soient leurs différences.

Les aléas de la préparation olympique ont fait qu'ils ont été 4 à être filmé.e.s dans leurs parcours de sportif.ve.s, avec leurs espoirs et leurs craintes qui les ont encore fait grandir un peu plus, bien au-delà de leurs résultats aux Jeux. Le film est paru sur les écrans en octobre dernier.

Maëlys, elle-même ancienne sportive « valide » de haut niveau, veut continuer à partager ces merveilleuses rencontres, en continuant à diffuser « Objectif Rio » dans différents milieux (scolaires, hospitaliers, sportifs ...), à Lyon et ses environs. Nul doute que les énergies que Maëlys déploie porteront ses fruits, car Lyon est un vivier d'acteurs locaux de plus en plus réceptifs aux enjeux humains que représentent l'accès au sport pour tous .

Juillet 2013, une date clé pour Lyon et le handisport

L'organisation des Championnats du Monde d'athlétisme handisport à Lyon-Parilly en juillet 2013 a mis en lumière le handisport dans la ville. De son côté, le club « Handisport Lyonnais », moteur depuis plusieurs décennies via son action sociale, s'active lors de nombreux événements favorisant le développement du sport pour les personnes handicapées.

A quelques jours de l'ouverture des Jeux Paralympiques de Rio, le 27 août dernier, 45 clubs et comités, 38 disciplines et des centaines de bénévoles se mobilisaient place Bellecour pour la 5ème édition de « Faîtes du Sport Handi », preuve de l'investissement pérenne et croissant des acteurs locaux quant à leurs envies d'agir ensemble autour de ces dynamiques rassembleuses.

A l'échelon national, les initiatives sont de plus en plus variées, avec pour symbole, les actions impressionnantes menées par l'association « Cœur Handisport » lancée en juillet 2013 par Benjamin Louis qui pratique notamment le cécifoot. Véritable média d'informations suivi par des dizaines de milliers d'internautes sur les différents réseaux sociaux, il permet à sa façon et à de nombreuses personnes d'accéder à des actualités permettant de changer de regards sur le handicap.

En attendant, si vous habitez la région lyonnaise, peut-être entendrez-vous prochainement parler, sur vos lieux de travail, dans l'établissement de vos enfants, dans vos associations de quartiers, etc. de la diffusion du film « Objectif Rio », et que vous croiserez alors Maëlys et son équipe de tournage, qui étaient loin d'imaginer susciter tous ces engouements en se lançant dans l'aventure de ce documentaire ayant nécessité de longs mois de tournage. Une belle leçon de patience pour mettre en œuvre les convictions qui nous animent.

Fabien Pérouse

IDÉES POUR UN NOËL SOLIDAIRE

Amour, amitié, bonheur, famille, gratitude et cadeaux rythment généralement les fêtes de Noël. Et si cette année, vous les placiez sous le signe de la générosité et du partage ? Voici quelques solutions pour adoucir le Noël des plus démunis.

Offrir :

* Vous avez de vieux jouets, de vieux livres ou des vêtements que vous n'utilisez plus, faites-en don à une association comme le Secours Populaire, les Petits Frères des Pauvres, Emmaüs, la Croix Rouge, Resto du Cœur ou la Cravate Solidaire Lyon ;

* Offrir un café suspendu, le principe : vous achetez deux cafés, l'un est pour vous, l'autre sera pour une personne en difficulté ;

* Faire un calendrier inversé initié par l'association belge Solidarité SDF Mons : prendre une boite ou un panier et le remplir chaque jour d'objets de première nécessité (brosse à dents, gel douche, serviettes périodiques, écharpe, couverture, denrées alimentaires non périssables…), mais aussi de petites douceurs (chocolat, bonbons…) afin de rendre le Noël d'une personne démunie plus doux. Vous pouvez ensuite apporter ce panier à une association ou le donner à une personne Sans Domicile Fixe, S.D.F., que vous croisez peut-être chaque jour ;

* Soutenir un micro-entrepreneur avec l'Adie par exemple ;

* Faire un don à une association sachant que 66% de votre don sera déduit de vos impôts, donc pour 100€ donnés c'est en fait 33€ que vous donnez réellement de votre poche.

Partager :

* Inviter une personne seule, une personne loin de sa famille de votre immeuble ou de votre quartier pour partager votre repas, l'association des Petits Frères des Pauvres coordonnent ces actions ;

* Accueillir un étudiant étranger pour partager les fêtes, dans ce cas se rapprocher des universités et des associations étudiantes de sa ville ; Offrir un repas chaud à une personne seule ou en difficulté de votre quartier ;

* Tricoter des gants, une écharpe et/ou un bonnet et les offrir à quelqu'un qui en a besoin ;

* Lilo, pour la deuxième année consécutive réédite du 1er au 25 décembre son opération « joyeux Noël pour les sans-abris ». Le but est de « proposer à chacun d'aller à la rencontre des sans-abris et de passer un moment de partage avec ceux que nous croisons chaque jour ». L'argent récolté, grâce aux recherches faites sur le moteur de recherche, permettra de leur offrir des cadeaux. Vous pouvez également écrire un joyeux petit mot, faire un don ou vous inscrire à la distribution de cadeaux de votre ville ;

* Procurez-vous le kit voisins solidaires « Noël des voisins » : une fête des voisins pour sortir de l'isolement et de la solitude souvent très dure à vivre pendant ces fêtes avec dix idées pour des moments à partager (décoration du hall de l'immeuble…).

Donner de votre temps :

* Contacter une association caritative pour donner un coup de main lors des traditionnels réveillons solidaires du 24 décembre et destinés à ceux qui sont dans le besoin ou seul.e.s ;

* Proposer vos services à l'UNICEF, à la Croix Rouge…, afin de tenir bénévolement un stand de confection de papiers cadeaux ;

* Offrir un guide « Agir à Lyon » édité par Anciela qui est à prix libre (prix minimum conseillé: 6€) pour trouver comment agir autour de soi pour faire bouger la société ensemble ;

* Devenir bénévole pour quelques heures ou quelques jours grâce au site Rhône Solidaire ou France bénévolat, vous verrez que le bénévolat apporte autant que ce que l'on donne.

Être éthique :

* Offrir des cadeaux éthiques, durables et éco-responsables ;

* Offrir un cadeau d'expérience et dématérialisé : un cours de cuisine, un massage, une place de concert ou de spectacle, un abonnement positif à Tout Va Bien (une place à l'Improvidence et un cours de yoga chez Orezen, offerts pour tout abonnement au mois de décembre) ou à un autre journal ou magazine, carte de cinéma, carte de musée…

Bien sûr, cette liste est loin d'être exhaustive, à vous de vous lancer, et pour citer Anne Frank : « personne n'est jamais devenu pauvre en donnant ».

Mélanie Battistel

« OUI - DITS »

Ils étaient à Lyon ce mois-ci et ont prononcé de jolies phrases. Tout va bien vous les a gardées.

Laurent Gounelle, auteur de *L'homme qui voulait être heureux* et *Les Dieux voyagent toujours incognito* donnait une conférence au Palais de la Mutualité avec les Témoins des possibles. En voici quelques extraits.

« Si vous voulez savoir qui vous êtes, il faut vous détacher de ce que vous n'êtes pas et vous éloigner du besoin de reconnaissance. »

« Sur le Temple de Delphes où était écrit le fameux *Connais-toi toi-même* de Socrate, il y avait aussi écrit *Rien de trop*. »

« Ce qui peut arriver de mieux c'est de réaliser ce que l'on est au-delà de nos représentations. On a des croyances sur tout même sur nous. »

« La société de consommation essaie de vous faire croire qu'il vous manque quelque chose mais la vérité c'est que vous êtes complets. »

« On devrait s'entraîner à échouer. L'échec est nécessaire à l'apprentissage. Il faut se désidentifier de ses actions. On est incarné pour expérimenter et donc pour s'autoriser l'échec. »

« La réalisation de soi est le besoin ultime sur la pyramide des besoins de Maslow, on l'attend seulement après avoir validé les besoins primaires. Nous sommes de plus en plus à cette dernière étape, c'est un peu une quête de riche, mais finalement, c'est bon signe pour la société. »

« Le pardon c'est la guérison des blessures du corps. Il faut apprendre à se défaire de ses blessures »

« La spiritualité ne doit pas être l'oubli de soi mais le dépassement de soi. »

« Le bien produit le bien et la vie renvoie toujours ce que tu lui donnes. »

POÉSIE

Lyonnaiserie

Sur les hauteurs
Couleur tuile
Poumons ouverts

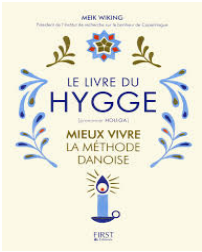
Sens ses odeurs
Et lis la ville
Cœur à l'hiver

Il est midi
Murs grenadines

A table.

Anna Pueyo

LIVRE DU MOIS



Coup de cœur de Mélanie ce mois-ci :

Le livre du Hygge
Mieux vivre la méthode danoise
Meik WIKING – FIRST Editions

Le Hygge (prononcé Hou-ga ou Heu-geu) est difficile à décrire. C'est un véritable art de vivre que l'on pourrait traduire par : « l'art de créer de l'intimité », « réconfort de l'âme », « absence de contrariété » ou encore « être ensemble tranquillement ». « Le hygge parle d'ambiance et d'expérience, plutôt que de choses tangibles : c'est être avec les personnes que l'on aime. Le sentiment d'être à sa place, comme à la maison. La sensation d'être en sécurité, protégé du monde extérieur, et de pouvoir enfin baisser la garde », explique Meik WIKING, président de l'Institut de Recherche sur le Bonheur à Copenhague. Le hygge s'inspire de nos cinq sens auxquels il y ajoute un sixième : celui de se sentir en sécurité. Il nous fait également découvrir des lieux hyggelige à Copenhague, et nous initie au sens profond de cette méthode danoise du bonheur, qui existe aussi dans une poignée d'autres pays.

Ce guide, très illustré de photos et d'illustrations, nous apprend à recréer cette ambiance, grâce à la lumière, au confort, au plaisir, à la gratitude, à l'égalité, à l'harmonie, au fait d'être ensemble et serein, le tout en étant en présence, en pleine conscience. Quelques recettes culinaires sont d'ailleurs données, ainsi que différentes activités, pour vous « faire vivre le hygge ». Décontraction, détente et petits plaisirs simples (amis, chocolat, livre, film, écriture, jeux, nature…) sont les maîtres mots de ce moment de plénitude. Le hygge est une pratique qui se rapproche du bonheur.

Dans son livre, Weik WIGING cite Benjamin Franklin : « Le bonheur n'est pas tant le produit des grands coups de bonne fortune qui arrivent rarement, que celui des petits avantages et plaisirs qui ont lieu tous les jours ». Maintenant que vous connaissez cette méthode, mettez-vous à l'aise, choisissez une activité qui vous détende et vivez pleinement votre hygge !

A Lyon, retrouvez le magasin d'objets de décoration Hyggelig, 13 rue Auguste Comte, 69002 Lyon.

par Mélanie Battistel

VOUS AVEZ LA PAROLE

Nous nous voulons citoyens, participatifs et collaboratifs, il vous fallait donc un espace pour vous, lecteurs. Ce mois-ci, Aurélie Junker et un ami nous présentent avec légèreté et enthousiame le projet d'Aurélie.

La Rouli-Roulotte d'Oréli
Herboristerie & Jus de Vie

Herboristerie et jus de vie : la Rouli-Roulotte d'Oréli, un projet plein d'énergie !!

Pendant 7 ans, elle a accompagné des petites graines de vie, pendant 7 ans elle a accompagné des enfants de la naissance à 3 ans. Elle les a observés et ils lui ont tellement appris sur l'être humain et la vie qu'un matin, face à leurs grands yeux qui pétillaient, elle s'est posée une question essentielle : « Quelle est ma place dans ce monde ? »
Aujourd'hui elle suit la formation d'herbaliste à l'Ecole Lyonnaise des Plantes Médicinales et des Savoirs Naturels et elle crée la Rouli-Roulotte d'Oréli ! Une Roulotte pour accueillir les bienfaits des plantes, des plantes aromatiques & médicinales, d'autres petites graines de vie ! Aujourd'hui, son intention est simple et naturelle : venir à votre rencontre sur les routes de France, partager son savoir, son énergie positive et vous délivrer le message des plantes.

A l'intérieur de la Roulotte, vous entrez dans son univers et vous découvrez une bibliothèque 100% naturelle. Et sur les étagères : le tilleul, la camomille, l'eucalyptus, l'olivier, la menthe, la camomille, la sauge et bien d'autres encore ! Alors autour d'une infusion chaude, elle prendra le temps de vous parler des plantes… Qui sont-elles ? A quoi servent-elles ?

Aujourd'hui 80% des habitants de la Terre se soignent toujours avec des remèdes naturels, contre seulement 10 % en France ! Elle a donc choisi de passer deux ans sur les routes, pour sensibiliser la population à l'usage des plantes. Une grande parenthèse de vie pour la Rouli-roulotte d'Oréli pour rencontrer, apprendre, transmettre, partager avec vous autour d'un jus de légumes et de fruits, d'un sirop de fleur ou d'une infusion de plantes aromatiques. Une Petite Parenthèse pour vous permettre de vous arrêter un moment, redécouvrir les vertus des Plantes Aromatiques, de la Nature et de l'échange Authentique. Une Parenthèse qu'elle conclura en arrêtant la Roulotte sur un terrain pour en prendre soin et créer un collectif de thérapeutes pour associer les soins par les plantes aux autres soins et savoirs naturels essentiels & donc complémentaires.

Un bien beau projet qui vous porte au-delà d'une dimension individuelle et qui permet à chacun de se questionner sur sa place et sa position vis-à-vis de l'autre, de la société, de la nature et de soi-même. Se rappeler que l'Homme fait partit d'un Tout.

APPELS À SOUTIEN

Ils commencent des campagnes de crowdfunding, lancent une activité et ont besoin de votre soutien.

* E-graines a besoin de bénévoles pour organiser un festival de films autour du développement durable.

* Le secours catholique recherche des bénévoles pour organiser un repas solidaire.

* La rouli-roulotte d'Oréli lance sa campagne de crowdfundig sur kisskissbankbank.

* PhiloSophie Végétale lance sa campagne de crowdfunding sur Ulule pour financer ses « fraimages », des fromages végétaux.

* Tout va bien recherche des bénévoles en graphisme pour l'apparence du journal, et des bénévoles en gestion pour nous aider à rendre le projet viable.

Pour plus d'infos contactez-nous à contact@toutvabienlejournal.org

TRUCS & ASTUCES

La mode du «faire soi-même »

Do it yourself, aussi abrégé DIY, dans la langue de Shakespeare, le faire soi-même, chez nous, est à la mode. Pour des raisons écologiques, pour un loisir utile et peu coûteux, pour un retour aux traditions et enseignements bien sages, les raisons sont multiples et poussent bon nombre de français à s'essayer à la création et au travail de ses mains. Le 10 décembre dernier, Tout va bien organisait un atelier « Faire soi-même ses cadeaux de Noël ». Une grosse trentaine de participants se sont essayés au coussin ou *head band* à base de chutes de tissus, au *tote bag* ou sac en tissu avec un vieux t-shirt, au porte-bijou à partir d'un bout de bois, au porte document à partir de livres usagés, etc. Pour vous, nous vous expliquons le truc du coussin à franges et sans machines à coudre !

Pour un petit coussin carré, permettant de ranger des aiguilles par exemple, il vous faudra découper deux morceaux de tissu, identiques ou non, sous la forme d'un carré de 20cm x 20cm. A l'intérieur de ce carré, tracez un autre carré à une disance de 5cm de chacun des bords du grand carré. Ensuite, dessinez les franges à 1,5cm d'intervalles tout autour du petit carré. Découpez ensuite les franges et faîtes de-même sur le second carré de tissu. Superposez les deux morceaux de tissu, puis nouez les franges entre elles par un double noeud. Lorsque les trois côtés sont reliés, remplissez votre coussin de l'ensemble des chutes de tissus que vous trouverez puis fermez-le. Vous pouvez ensuite le personnaliser et customisez à souhait !

AGENDA

Le 5 janvier : Ciné-débat « Living on one dollar »
L'association OIM Lyon organise un ciné-débat autour d'un reportage sur 4 jeunes qui se sont essayés à la vie minimaliste en vivant avec 1 dollar par jour dans un petit village d'Amérique Latine.
de 18h à 20h à la Maison des étudiants, 25 rue Jaboulay, Lyon 7

Le 9 janvier : Les imprimeurs lyonnais dans la Résistance
Conférence gratuite donnée par Régis Le Mer et les Amis du Musée de l'Imprimerie.
de 18h à 19h aux Archives de Lyon, 1 place des archives, Lyon 2

Le 9 janvier : Galette des Rois de Coéxister
Soirée conviviale autour d'une galette pour découvrir l'association.
de 19h à 21h à Coexister, 100 cours Verdun, Lyon 2

Le 14 janvier : Noël éthiopien
Pour découvrir un pays, ses traditions sont une très belle porte d'entrée. Une après-midi pour assister à la cérémonie du café, regarder films, photos et objets traditionnels avant un repas et une soirée dansante.
de 16h à 1h au Centre culturel de la vie associative, 234 cours Emile Zola, Villeurbanne

Le 20 janvier : Conférnce Le pouvoir de l'optimisme
Tout va bien propose une conférence d'une heure pour vous illustrer le pouvoir de l'optimisme, notre meilleure force pour réinventer demain.
de 19h30 à 21h à La Gamelle, 29 cours Richard Vitton, Lyon 3

Le 26 janvier : Rencontres TVB
Notre résolution 2017 : se rencontrer. Nous proposerons une fois par trimestre les rencontres TVB chez l'un des partenaires pour faire connaissance, échanger et découvrir vos avantages. Evénement gratuit pour les abonnés, les bénévoles et les partenaires.
De 19h à 21h30 au Biocal, 24 rue Paul Verlaine, Villeurbanne

MOTS CACHÉS

En décembre, à Lyon, c'est la fête des lumières, retrouvez dans la grille ci-dessous les mots suivants autour de ce thème :

Artistique
Beauté
Bougie
Clarté
Eclairer
Féerie
Illuminations
Lueur
Lumière
Lumignons
Scintiller
Spectacle

Ils sont de gauche à droite à l'horizontale ou à la verticale.

E	F	F	G	B	K	L	T	V	F	G	A	R	T	I	S	T	I	Q	U	E	S
B	D	H	R	E	P	J	O	Y	E	U	X	B	A	A	H	G	F	D	A	D	G
L	V	A	E	A	Y	N	V	A	M	L	U	J	S	I	U	D	O	H	H	G	E
O	C	B	A	U	H	T	J	D	L	Q	X	W	C	L	A	R	T	E	P	O	D
U	A	N	G	T	A	C	H	B	U	P	A	D	J	L	B	O	M	S	A	V	N
I	J	N	D	E	Z	A	F	H	T	I	P	U	O	U	G	A	T	T	F	E	A
S	D	I	B	I	I	F	S	I	Y	L	E	O	G	M	N	T	R	B	T	G	G
S	F	V	N	T	E	J	R	A	B	U	I	D	S	I	B	R	E	F	L	E	T
A	R	C	A	E	D	A	V	C	N	M	G	N	G	N	H	N	L	A	S	E	R
N	U	E	S	Y	U	B	O	U	G	I	E	R	C	A	L	O	U	E	Q	B	S
T	I	C	M	P	T	H	C	E	U	E	G	W	D	T	U	Z	M	D	V	N	J
M	E	L	I	M	P	O	E	V	D	R	V	J	E	I	M	T	I	A	X	N	U
P	O	A	E	F	G	E	O	G	S	E	S	V	G	O	A	G	G	T	B	P	Z
A	A	I	V	K	N	C	P	M	K	S	N	G	A	N	D	F	N	D	R	E	X
F	H	R	T	D	B	V	P	F	O	O	S	T	R	S	O	G	O	R	Z	F	U
S	P	E	C	T	A	C	L	E	Y	U	S	F	V	U	J	P	N	G	A	A	T
N	J	R	G	B	G	E	N	E	U	S	A	J	J	L	D	S	S	I	N	L	O
E	C	H	R	M	I	R	U	R	J	O	U	P	U	S	E	V	B	E	K	U	M
V	L	Z	A	D	F	T	H	I	F	B	T	Z	E	A	V	G	R	Z	C	E	K
A	B	R	J	U	I	D	O	E	G	E	H	F	M	P	D	E	B	X	Z	U	N
S	K	A	B	O	I	M	V	F	H	T	S	C	I	N	T	I	L	L	E	R	R
A	S	B	Y	R	N	S	C	V	H	T	Z	B	L	O	F	T	N	M	L	Y	G

HOROS'CAP ?

Bélier
Cap d'essayer une nouvelle recette inconnue ?

Taureau
Cap d'offrir un repas à quelqu'un dans le besoin ?

Gémeaux
Cap de vous sourire tous les matins au petit-déjeuner ?

Cancer
Cap d'exprimer vos sentiments (bons) à un.e proche ?

Lion
Cap d'apprendre une danse locale ou inconnue ?

Vierge
Cap de dégager une heure pour prendre du temps rien qu'à soi ?

Balance
Cap de laisser une buche de Noël suspendue à la boulangerie ?

Scorpion
Cap de faire une seule résolution utile à votre bien-être ?

Sagittaire
Cap de laisser une citation sympa dans le sac d'un.e proche ?

Capricorne
Cap d'accepter que parfois « tout va bien » ?

Verseau
Cap de partir à la découverte de vous, du quartier, d'un bouquin ou d'un continent ?

Poisson
Cap de développer vos techniques pour améliorer la patience ?

Illustration : Carole Perret pour A/R magazine (Paris)

CONTACTS

TOUT VA BIEN
LE JOURNAL QUI RÉINVENTE DEMAIN

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux et donnez votre avis, partagez vos initiatives positives.

A LYON

Page Facebook : Tout va bien Lyon, journal local
Blog.toutvabienlejournal.org

DANS LE RESTE DU MONDE

Page Facebook : Tout va bien, le journal
Blog.toutvabienlejournal.org
Twitter : @Toutvabiennews
Chaîne YouTube : Tout va bien le journal qui réinvente demain

Ecrivez-nous à
toutvabienlejournal@gmail.com ou sur

WWW.TOUTVABIENLEJOURNAL.ORG